

## Composition de culture générale : La culture divise-t-elle les hommes ?

Les jeux olympiques antiques, décrits par exemple par Jean-Pierre Vernant dans Mythes et pensées chez les Grecs, constituaient le moment par excellence où s'exprimait l'essence de la culture grecque. Ils représentaient un moment d'unité pour un peuple divisé politiquement en cités-Etats rivales, qui à leur occasion observaient une stricte trêve sacrée. Les épreuves, qui se déroulaient sous le patronage de Zeus olympien, proposaient des affrontements variés dans des disciplines aussi bien sportives qu'artistiques. Malgré leur diversité, les Grecs se trouvaient ainsi rassemblés autour de pratiques et de références partagées qui composaient leur culture. Mais cette culture grecque se construisait aussi autour de l'exclusion, partielle ou totale, d'autres groupes humains : les femmes, les esclaves, les barbares. Les jeux olympiques comme lieu de la célébration de leur culture rassemblaient les Grecs, mais les séparaient du reste de l'humanité.

Comme les Grecs, nous sommes aujourd'hui encore divisés en groupes variés, qui s'identifient par leur langue, leur religion, leur appartenance nationale, leur ethnie, leur catégorie sociale, etc. Il est donc légitime de se demander s'il existe un substrat culturel commun susceptible de réunir les hommes par-delà cette multiplicité des situations, ou si au contraire la culture n'est que l'expression de cette diversité irréductible, un élément constitutif de l'identité du groupe – ou de l'individu – destiné à le distinguer des autres.

En effet, la culture est indéniablement un objet d'affrontement et de domination entre les hommes (I). Ceci n'empêche cependant pas des formes de dialogue entre cultures, ce qui peut aboutir à relier des groupes humains diversifiés et parfois même en conflit (II). Mais, pour que ce rapprochement fonctionne, il faut considérer la culture comme une construction liée à des pratiques en évolution perpétuelle, et non comme l'expression de l'esprit d'un peuple ou comme simple somme des productions de l'esprit (III).

Comme déjà dit, la culture se constitue d'un ensemble de références et de pratiques partagées, qui s'appuie souvent sur une langue commune, dans la mesure où la communication est un enjeu central de la mise en relation à la fois des hommes entre eux et des cultures entre elles. C'est un lieu commun que de dire que les différences culturelles peuvent souvent être source d'incompréhension, ce qu'illustre par exemple la Relation du voyage fait aux Indes par Vasco de Gama, rédigé par un membre d'équipage anonyme. Le problème qui se pose à l'arrivée à Calcutta n'est pas celui de la langue : l'expédition portugaise utilise comme traducteur un marchand juif rencontré par hasard au cours de la traversée (marchand que Vasco baptise d'ailleurs lors du voyage retour, les juifs ayant été expulsés du Portugal). La méprise porte sur la question religieuse : assistant à des cérémonies hindoues, Vasco et ses lieutenants croient avoir à faire à une forme hétérodoxe de christianisme. Cette incompréhension est une des causes de l'échec relatif de l'expédition, qui doit quitter Calcutta en urgence en raison d'un conflit avec les autorités locales.

Dans cet exemple, les différences culturelles sont un facteur de division entre les hommes, notamment parce qu'elles s'accompagnent d'un fort ethnocentrisme, qui s'exprime très largement lors de la période des grandes découvertes, et conduit à la destruction presque complète des civilisations précolombiennes. Si l'extermination des peuples indiens est due en grande partie au choc microbien et à l'épidémie de variole (dans certains cas diffusée à dessein par les colons), elle s'accompagne de l'anéantissement volontaire de la culture de ces peuples : leurs religions sont effacées par la christianisation forcée, leurs langues disparaissent au profit de l'espagnol ou du portugais, leurs villes sont détruites puis reconstruites selon une architecture ibérique, à l'image de la capitale aztèque. Ici, à contrario de l'exemple précédent, il y a bien un rapprochement des cultures et des hommes, mais il s'opère par la force, au prix d'une conquête rapide et brutale et de la mise en place d'une domination inflexible sur les peuples amérindiens.

Dans cet exemple, la culture est donc l'espace d'un conflit, d'une opposition violente : il s'agit d'un véritable choc des cultures, par analogie avec le « choc des civilisations » théorisé par Huntington. Il faut ici entendre la culture comme l'ensemble des réalisations matérielles et immatérielles d'un peuple.

Si on considère que les différentes civilisations sont rivales, alors la culture est nécessairement l'un des champs de leur affrontement. Lors de la guerre froide, par exemple, la culture a pu servir d'arme dans l'affrontement idéologique intense que se livraient les Etats-Unis et l'Union soviétique. Les communistes ont ainsi pu bénéficier du soutien d'artistes engagés à soutenir leur cause, comme Picasso ou Aragon, parmi d'autres. De ce point de vue, l'opposition a eu indirectement comme conséquence de stimuler la production culturelle, mais elle n'a pas contribué à rapprocher les

hommes – à moins de considérer le message pacifiste de nombreux artistes communistes indépendamment des objectifs géopolitiques de l'URSS.

La culture nous apparaît donc comme étant souvent sinon la cause du moins l'outil d'affrontements et donc de divisions entre les hommes. Ces divisions peuvent prendre des formes moins matérielles que celles évoquées jusqu'ici, lorsque la culture est employée comme un instrument de distinction. Ainsi, la culture aristocratique, telle qu'elle est décrite par exemple dans Le Courtisan de Castiglione, constitue un ensemble de règles de comportement partagées (le maintien, la courtoisie...) qui visent à établir une barrière entre les courtisans et le reste de la société. La culture est ici utilisée comme un moyen de distinction destiné à renforcer la domination sociale de l'aristocratie.

Un phénomène similaire d'exclusion par la culture est évoqué par Proust dans sa description du « noyau » ou du « clan » Verdurin. Là encore, la culture est utilisée pour se distinguer et se séparer des autres, et elle représente véritablement la porte d'entrée du salon de Mme Verdurin. A noter, ce n'est pas l'appréciation réelle des œuvres d'art qui constitue l'enjeu central, mais le regard social sur celles-ci, ce que révèle le jeu du violoniste Morel autour de Debussy, auquel il substitue sans le dire des œuvres de compositeurs moins à la mode mais qui sont systématiquement applaudies comme des œuvres du « grand maître » par les membres du cénacle Verdurin.

Comme nous pouvons le voir, la culture est souvent une pratique mise en place par un groupe qui exerce une domination sociale pour renforcer sa domination en produisant une culture légitime dont il exclut les groupes concurrents ou dominés. Pourtant, les situations créées par ce processus ne sont pas immuables : la notion de culture légitime évolue, et la culture dominante intègre des apports des cultures dominées.

Ainsi, le choc des cultures que nous avons évoqué précédemment ne se fait jamais sans un dialogue des cultures, qui aboutit à des formes d'inclusion, même si ce dialogue peut être inégalitaire et déséquilibré.

En effet, comme en témoigne l'exemple de la Méditerranée à l'époque médiévale, une opposition politique et religieuse n'empêche pas le dialogue culturel, qui peut dans ce cas être vu comme le moyen d'un rapprochement. Dans ce cas, les circonstances historiques seraient un facteur de division entre les hommes, mais la culture permettrait de maintenir un lien entre des peuples par ailleurs en conflit. De fait, la fermeture religieuse de l'Europe du Moyen-Age et les croisades n'ont pas empêché les échanges commerciaux et surtout culturels avec le monde arabo-musulman, échanges féconds dans le domaine des sciences (astrologie et mathématiques) et de la philosophie (redécouverte des textes antiques – Platon et Aristote – via leurs commentateurs arabes). Une culture ne serait donc jamais totalement fermée à une autre, même quand une hostilité importante existe, et les productions culturelles seraient alors la solution pour pouvoir maintenir des relations rompues à tous les autres niveaux.

De ce point de vue, le dialogue culturel n'entraîne pas la naissance d'une culture commune, mais il favorise une certaine porosité, et contribue de ce fait à rapprocher les hommes. Il repose fortement sur une circulation intense des idées, similaire à celle qu'a connue l'Europe à la Renaissance ou à l'époque des Lumières. Dans ce cas, les échanges culturels ont reposé en partie sur une circulation des personnes elles-mêmes, qui ont servi de vecteur à l'échange des idées, à l'image de Vinci venant en France au XV<sup>ème</sup> siècle ou de Diderot séjournant à la cour de Catherine II de Russie au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Le rapprochement culturel a du coup été aussi un rapprochement physique.

Néanmoins, ces échanges, s'ils ont eu pour conséquence de renforcer les liens entre les hommes en contribuant à la naissance de références artistiques – pour la Renaissance – ou politiques – pour les Lumières – communes, n'ont pas été le produit seulement des voyages de quelques individus éclairés. Ils se sont appuyés sur des progrès techniques qui ont favorisé les échanges culturels, au premier rang desquels l'imprimerie. Ils ont aussi nécessité la généralisation progressive de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Vu le rôle joué par les innovations techniques, il est possible de considérer que les avancées considérables en matière de technologies de l'information et de la communication devraient réduire notablement les divisions entre les hommes en leur permettant de multiplier les contacts et donc de créer une expérience commune de plus en plus profonde. L'accessibilité croissante des œuvres ou des idées a certes permis de réduire les écarts qui pouvaient exister, notamment en lien avec la politique de massification de l'accès à l'université qui a rendu plus facile l'acquisition d'une culture académique.

En effet, la culture savante et la culture populaire n'ont jamais été totalement étanches, ce dont attestent l'utilisation de l'argot par Queneau, l'inspiration puisée par Chopin dans la musique

traditionnelle polonaise, ou la façon qu'a Rabelais de jouer avec des thèmes savants (la description de l'abbaye de Thélème) ou populaires et carnavalesques (comme l'a analysé Mikhaïl Bakhtine). Mais il semble que la circulation soit plus aisée entre les différents registres, en raison de l'élévation du niveau d'éducation et de la généralisation de moyens de communication rendant l'accès à la culture plus facile.

Ainsi, nous avons vu que, même si les différences culturelles pouvaient être une source de conflit voire même un enjeu de pouvoir et de domination, les divisions qu'elles instaurent n'étaient pas absolues et pouvaient être circonvenues, notamment grâce à une accessibilité plus grande à la culture permise par le renforcement du système éducatif et par les nouveaux moyens techniques de communication et d'information.

Cependant, l'accessibilité plus grande à la culture n'empêche pas l'exclusion persistante de groupes sociaux qui ne parviennent pas à lever les barrières culturelles. Les phénomènes de reproduction sociale jouent à cet égard un rôle considérable, ce que Bourdieu a bien montré à travers le concept de capital culturel.

Ainsi, le Louvre-Lens, qui était pensé par les pouvoirs publics comme un levier pour élargir l'offre culturelle d'une région économiquement en difficulté, affiche des chiffres de fréquentation relativement décevants, puisque les visiteurs locaux sont moins nombreux que ce qui était espéré. Ceci traduit le fait que l'exclusion culturelle est souvent profondément intériorisée, fait déjà attesté par les résultats de la gratuité des musées le premier dimanche du mois, qui attirait principalement des visiteurs qui seraient venus de toute façon mais qui choisissaient ce jour-là par effet d'aubaine. Ceci montre que l'angle économique n'est pas toujours le plus efficace en matière de politique culturelle – du moins du point de vue de l'élargissement des publics touchés.

La culture continue donc de produire de l'exclusion, et surtout un sentiment d'exclusion, qui est fermement ancré dans l'esprit d'une population à laquelle les politiques culturelles ne parviennent pas à s'adresser. Le problème ne vient pas d'un manque de disposition des individus concernés : Kant a démontré dans la Critique de la Faculté de Juger le caractère universel de la faculté de juger, qui peut s'exercer aussi bien dans le domaine de la morale que dans le domaine de l'art, et donc vis-à-vis des productions culturelles.

La réponse au problème de l'exclusion culturelle est en partie éducative. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, quand la III<sup>ème</sup> République s'est efforcée d'unifier la population française et de mettre fin à l'instabilité politique par la création d'une culture républicaine partagée, elle s'est principalement appuyée sur les lois Ferry (1881-1882) qui rendent l'école gratuite, laïque et obligatoire. La mise en place d'une éducation étendue a permis de rassembler la population autour de valeurs communes, mais aussi d'une culture partagée qui reposait sur la langue française, l'histoire révolutionnaire, la littérature (Hugo, Molière).

Ainsi, une culture inclusive repose sur l'éducation, mais aussi sur une sélection de ce qui appartient à la communauté. A une autre échelle, c'est aussi ce que fait l'UNESCO en établissant la liste des éléments qui composent le patrimoine culturel commun de l'humanité. Dans la mesure où un choix est opéré, une hiérarchie est implicitement créée entre les cultures qui figurent en bonne place dans ce panthéon et celles qui n'y sont que peu ou pas représentées. D'ailleurs, ce choix ne traduit pas tant la valeur culturelle des œuvres sélectionnées que les rapports de force institutionnels entre les pays membres.

Néanmoins, cet exemple amène à se poser la question de la possibilité d'émergence d'une culture mondiale, qui serait le produit de la mondialisation économique et culturelle en cours. Internet a ici indéniablement contribué à la mise en place de références communes à des milliards de personnes, notamment dans le domaine de la musique où la langue n'est pas un obstacle important : les clips musicaux sont ainsi les vidéos les plus regardées sur la plate-forme YouTube. On a pu craindre que cette mondialisation de la culture serait une américanisation de la culture, qui rejouerait le choc des cultures de l'époque moderne à plus vaste échelle. Ceci ne s'est que partiellement produit, de nombreux pays parvenant à diffuser leur culture au niveau mondial : le Japon avec les mangas, l'Inde avec Bollywood, la Chine qui s'affirme de plus en plus dans le domaine de l'industrie culturelle (le premier éditeur mondial de jeux vidéo est le chinois Tencent, devant les américains Activision et Electronic Arts).

Mais, les exemples précédents le montrent, si l'américanisation ne s'est pas produite, une certaine forme d'uniformisation est bien à l'œuvre. Une exposition du Musée de l'Homme évoquait ainsi la disparition rapide des langues rares, ce qui représente un risque d'appauvrissement du patrimoine culturel de l'humanité.

De plus, cette uniformisation repose aussi sur une marchandisation de la culture : des références communes existent, mais qui sont souvent exploitées sous la forme d'images publicitaires ou transformées en attractions touristiques, en leur ôtant leur force évocatrice et émotionnelle, à l'image de ce qui a été fait avec la Joconde de Vinci.

Nous avons donc vu que la culture était souvent la source d'une domination ou d'une exclusion, mais que celles-ci n'étaient pas totales. Des interstices existent, qui permettent aussi à la culture d'être un facteur d'unité et de surmonter certaines divisions. Néanmoins, pour qu'elle permette de nous rapprocher, il faut probablement envisager les pratiques culturelles en lien avec les conditions sociales dans lesquelles elles prennent place, et non comme un patrimoine préexistant à mettre en valeur, par exemple commercialement. De plus, il ne faut pas oublier que les identités des individus sont mobiles, qu'il est possible d'appartenir à plusieurs groupes culturels différents. Ainsi, dans Archives du Nord réfléchissait à la façon dont sa personnalité – et celle de chacun – avait été façonnée par ses ancêtres, sa terre, l'histoire et même la géologie de sa région natale. Mais elle nouait cette individualité complexe et fondamentale à une vision humaniste, dans laquelle cette expérience partagée constituait précisément une culture où chacun pouvait se reconnaître et se retrouver.